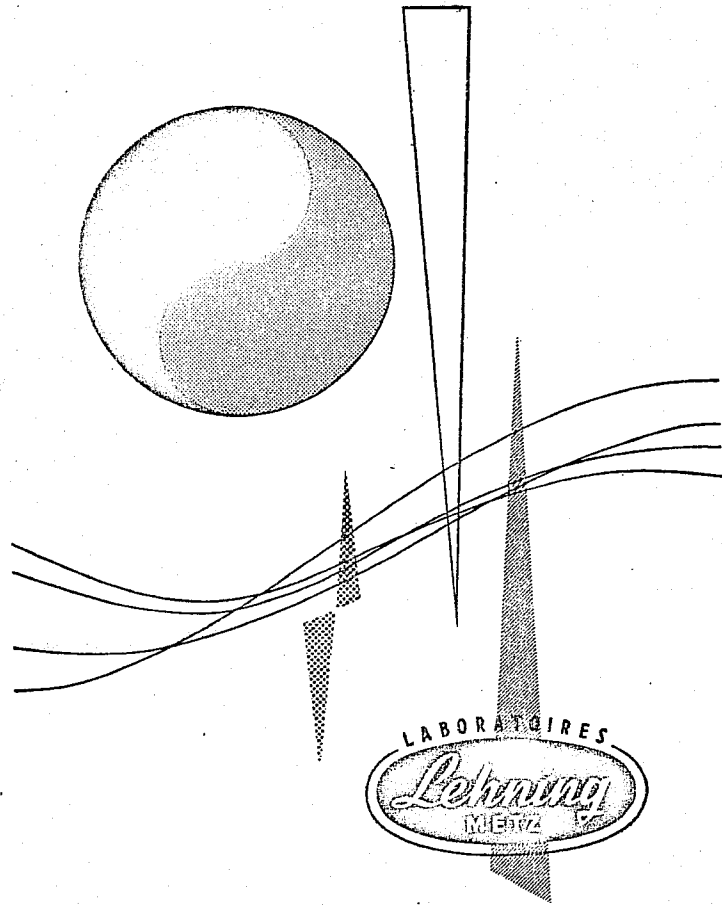


HYGIÈNE

SEXUELLE

TRADITIONNELLE



par le Docteur POIX, de Lyon

Messieurs et chers Confrères,

Il y a plusieurs mois, lorsque j'eus le plaisir et l'honneur de rejoindre quelques bons amis au sein de votre docte Compagnie, je fus averti charitablement par l'ami Perpère d'avoir, selon la tradition, à prendre la parole devant vous... et voilà pourquoi je vous impose ce soir quelques vues sur un sujet qui n'a que de lointaines relations avec l'acupuncture elle-même, mais tient par contre une grande place dans la tradition orientale, qui nous est chère à tous.

Homéopathe, maintenant de vieille date, j'avais été frappé par une affirmation de Hahnemann dans son *Organon*, où il écrit dans sa sixième édition, p. 640, que « le fluide magnétique est capable de rétablir l'intégrité du principe vital désaccordé par la substitution de la vitalité saine et normale du magnétiseur, transmise par sa puissante influence, comme on l'a observé dans des cas d'amaurose, de paralysies partielles, d'ulcérations torpides, etc. et même « la réanimation de sujets plongés depuis un certain temps dans un état de mort apparente, par l'effet d'une très forte concentration de la volonté d'un homme dans la pleine capacité de ses moyens — surtout s'il s'agit d'un homme comme on en rencontre rarement qui, quoique de robuste constitution, associée à une grande bonté d'âme, n'éprouve que peu ou même point de besoins sexuels. Dans ces conditions, une force particulière représentée par la grande abondance de substances énergétiques subtiles, concentrées, employées chez d'autres à la formation du sperme, est à sa disposition. Cette force peut être transposée et communiquée aux malades par des attouchements ou des passes magné-

de l'aimer. Développez une sympathie universelle, un « amour cosmique », l'amour est la plus grande force sur terre, c'est le pouvoir de l'âme, développez-le ! Sivananda rappelle les Lois de Manou, premier législateur de l'Inde, qui constituent le Code de la conduite humaine. Les devoirs moraux et autres qui s'imposent à l'individu, varient selon la caste, le sexe, l'âge, etc. Pour prendre un exemple frappant, alors que le Brahman doit observer la non-violence la plus rigoureuse, le Kshatriya a pour devoir de faire triompher le droit par la force et la violence. De même, alors que l'homme dans l'état de Grihastha a pour devoir de gagner de l'argent et de procréer des enfants, lorsqu'il arrive à l'âge de Vanaprastha, il doit renoncer à toutes ses possessions, et observer la chasteté la plus absolue. C'est la loi du Swa-Dharma ou Devoir individuel. Ainsi Manou conseille aux étudiants, aussi longtemps qu'ils mènent la vie d'école, de prendre l'habitude de maîtriser leurs organes des sens en évitant les boissons alcoolisées, la viande, les parfums, les guirlandes, la compagnie des femmes, toutes les formes de la violence, etc. L'étudiant ne devrait pas manquer à la continence, même en rêve ; s'il lui arrivait d'y manquer, il devrait prier Dieu et redoubler d'efforts. Ce n'est que par cet état de chasteté qu'on peut avancer dans la vie, tant au point de vue physique et mental que spirituel. »

L'énergie vitale (Virya) est vraiment essentielle dans la vie de la pensée, de l'intelligence, de la conscience. Une fois perdue, elle ne peut plus être récupérée, par n'importe quel moyen...

« Préservez avec soin ce fluide vital, devenez des Yogis par la pureté dans la pensée, la parole ou l'action, soyez « Urdhvareta », celui dont l'énergie séminale s'élève vers le cerveau où elle emmagasinée comme « ojas shakti », c'est-à-dire une force vitale utilisée à des fins spirituelles, comme la pratique de la méditation. »

Chez un Urdhvareta, la puissance virile devient « ojas » par transmutation ou sublimation de l'instinct sexuel. Un Urdhvareta n'aura pas de rêves érotiques : non seulement il convertit la semence en énergie spirituelle, mais encore, il en arrête la sécrétion par la pureté de ses pensées, paroles et actes : *il y a là un grand secret !*

La chasteté a deux aspects : physique et mental. Au point de vue physique, c'est la maîtrise du corps ; au point de vue mental, c'est l'élimination des mauvaises pensées : les Védas garantissent à l'homme cent ans d'une pleine vie : vous pouvez obtenir cela uniquement grâce à la chasteté.

« Maîtrisez vos sens, cela est très important. Vous ne pourrez pas progresser dans la Voie spirituelle sans cette domination sur les sens. Vous ne pouvez dépasser la conscience physique sans détourner les organes des sens de leurs objets, ce qui n'est pas possible sans une totale maîtrise. Toute discrimination, même rudimentaire, sera vraisemblablement annihilée si vous laissez libre cours à vos sens ; les impressions de spiritualité seront balayées par ce retour offensif de la sensualité. Le plus grand soin doit donc être apporté à dompter ces ennemis de votre paix. Seuls d'infatigables efforts et une indomptable

énergie peuvent vous amener à la connaissance de Brahman. Le Gourou et les livres montrent le chemin et résolvent les doutes, mais la connaissance directe et intuitive doit résulter de votre propre expérience : un homme affamé doit manger lui-même, celui qui a une démangeaison doit se gratter lui-même. »

Gandhi, lui aussi, insiste dans le même sens : « La maîtrise sur les organes du goût (comme sur les autres) a non seulement la valeur d'une discipline en soi, mais exerce des répercussions directes sur quantité d'autres fonctions physio-psychologiques, notamment sur l'activité sexuelle. Il affirme avec force que la chasteté (Brahma châyria) n'est pas possible tant que l'on n'a pas complètement maîtrisé tous ces organes... Mais cette continence est la base d'une *personnalité magnétique* : celui qui dit toujours la vérité et qui pratique la continence prend une personnalité dynamique, la moindre de ses paroles produit un effet surprenant. »

Voilà qui confirme l'opinion émise par Hahnemann.

Un autre auteur hindou aborde une autre face du problème sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure : il s'agit de Krishnamurti, qui écrit : « Tant que n'existe pas une compréhension profonde du processus entier du désir l'institution du mariage telle qu'elle existe, en Orient comme en Occident, ne peut pas fournir la réponse au problème sexuel. L'amour n'est pas la conséquence de la signature d'un contrat, et ne s'établit pas non plus sur un échange de plaisir, ni sur une sécurité ou un confort mutuels. Toutes ces choses sont du monde de la raison, de la pensée — et c'est pourquoi l'amour occupe si peu de place dans nos vies. L'amour n'est pas une chose de l'esprit, il est entièrement indépendant de la pensée, de ses savants calculs, de ses exigences et de ses réactions de protection.

« Lorsqu'il y a de l'amour, la question sexuelle n'est jamais un problème ; c'est le manque d'amour qui crée le problème. »

Voilà assez longuement exposée cette doctrine très attachante, mais qui constitue la base commune des pensées chinoise et chrétienne, comme nous allons le voir rapidement.

Avant d'aller en Chine, je ne peux résister à la tentation de vous lire une citation bien faite pour plaire à des acupuncteurs :

« Il y a deux Nâdi à envisager ici : la pâle Idâ ou Shashti (la lune) et le rouge Pingalâ ou Mihira (le soleil) qui sont associés à la respiration alternée de la narine droite (féminine) à la narine gauche (masculine) et réciproquement. — Après séparation, la Nâdi qui partait du testicule droit gagne la narine gauche et celle qui partait du testicule gauche, la narine droite. On a dit que la distinction faite entre le Soleil réchauffant, et la Lune rafraîchissante est celle qui existe entre les phases positive et négative du même sujet, les formes positive et négative étant présentes en toute forme d'activité. Ainsi Pingalâ, de ce point de vue, est le canal du courant solaire positif, et Idâ celui du courant lunaire négatif. » Il est difficile de mieux expliquer la loi du Yin-Yang...

Dès l'abord, nous citerons Li Che Tchen, qui recommande de vacciner les enfants en introduisant une poudre faite de pustules de cow-pox, pulvérisées avec de la farine de riz, vieilles, ou avec du coton et introduites dans la narine gauche pour les filles, et la narine droite pour les garçons. La conception est la même, si le côté est inverse... peu nous importe, et nous sommes en Chine.

A partir de l'époque Han, les encyclopédies médicales chinoises comprennent un chapitre de sexologie : « Secrets de la chambre à coucher ». Tous les auteurs suivent à peu près le même plan :

D'abord, signification cosmique de l'acte sexuel, reproduisant l'union du Ciel et de la Terre à la faveur d'un orage de pluie (Yun-yu), cette union est parfois symbolisée par l'hexagramme 63 (Kitsi) dans lequel le trigramme supérieur (K'an) suggère le Yin (l'eau, la lune, la terre) et le trigramme inférieur (Li) évoque le Yang (le feu, le soleil, le ciel) et qui signifie que l'harmonie doit être parfaite entre l'homme et la femme qui se complètent mutuellement...

L'importance de la sécrétion spermatique est comme pour le Hatha yoga très grande, et l'explication de sa formation est analogue : « Le sperme existe dans les cinq organes et les six viscères. Il provient du Pneuma ou Souffle (Ki) et se transforme en essence (Tsing), laquelle produit les esprits (Chen). Le sperme est l'essence du corps ; mais il se localise dans l'encéphale et la moelle épinière. Pour les taoïstes, le sperme se trouve dans le champ du Cinabre Supérieur (encore appelé palais du Nirvânâ).

« Au moment du coït, le sperme quitte ce point Ni-Houân, intracérébral, pour descendre le long de l'épine dorsale, jusqu'aux reins et à la vessie. Il est alors éjaculé à l'extérieur et devient une substance impure. »

Le sperme est le bien le plus précieux de l'homme ; suivant qu'il le gaspille ou qu'il le ménage, il pourra prolonger sa vie ou au contraire l'abrèger. Nous notons parmi les interdits taoïstes : « interdit sous peine d'un an de diminution de vie ». Un seul coït diminue la vie d'un an, sauf pour celui qui sait, car non seulement il n'en souffre pas, mais au contraire en tire avantage. L'Empereur Jaune eut mille deux cents femmes et devint immortel ; les gens du commun ont une seule femme et se détruisent la vie. Une bonne utilisation du sperme, soigneusement conservé, est supposé conduire à l'immortalité.

Pour cela il faut pratiquer la technique du « Coïtus Reservatus sed non interruptus », de façon « à faire revenir l'essence » (houang-tsing) sauf exceptionnellement, quand on est sûr de procréer un enfant parfait.

De cette façon, le sperme descendu de l'encéphale, mais non éjaculé, ne quitte pas la vessie et revient dans le cerveau, et de cette façon se réalise une union de l'essence avec le Yin et le Yang, extrêmement bénéfique. La non-éjaculation peut être favorisée par la compression du canal séminal ou par la compression du point d'acupuncture Pinng (P'ing).

Je vous pose la question, est-ce le 20 de la vessie (Pi-iu), comme je le crois, et non le 6 du gros intestin (Pien-li) ?

« Le secret de l'art de la chambre à coucher, est de ne pas se laisser aller aux extravagances sexuelles, et à la recherche du plaisir charnel. L'homme doit, au contraire, contrôler sa Libido, de façon à nourrir son essence vitale, et à tirer bénéfice du coït pour affermir sa santé et se préserver de toute maladie. » *Tel est le subtil secret* (Souen).

La satisfaction de la partenaire est aussi un but à rechercher, mais pour les taoïstes, il y a un but thérapeutique : « Faire revenir l'essence » pour réparer le cerveau et prendre à son partenaire le plus possible de son principe vital ; cela est valable pour les deux sexes. « Une femme expérimentée peut empêcher l'issue de ses sécrétions vaginales à l'extérieur, au cours du coït et les faire revenir dans son organisme, volant en même temps le Yang de son partenaire, inexpérimenté dans la tactique de la « bataille des fleurs », elle saura s'en nourrir (?) Ainsi, elle aura toujours la fraîcheur d'une jeune fille, et elle pourra rester quatre jours sans manger et sans avoir faim. » (Personnellement, je ne peux que citer, et admirer de confiance).

III

Cette « bataille des fleurs », dont la technique a été, vous le voyez, parfaitement mise au point par les anciens Chinois, est tout à fait mise à la mode actuellement, parmi les chrétiens que nous sommes, et même les catholiques, par la Méthode dite « Orientale » de Paul Chanson, que cet auteur a exposé dans plusieurs livres, dont le dernier est, sauf erreur, *L'Accord charnel* (Edit. du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

Je pense que vous connaissez tous cette Méthode. Il s'agit exactement d'un *coïtus reservatus* à la chinoise, mais non pas en étranglant le pénis mais en exerçant la volonté et les réflexes par la respiration contrôlée.

Les théologiens ont fait bon accueil à cette étreinte « réservée », l'époux réservant le liquide fécondant pour le moment où il jugera utile de le dispenser à l'épouse, et cela sans aucun danger, au contraire. Les médecins qui ont étudié cette méthode sont formels dans les conclusions de leurs observations.

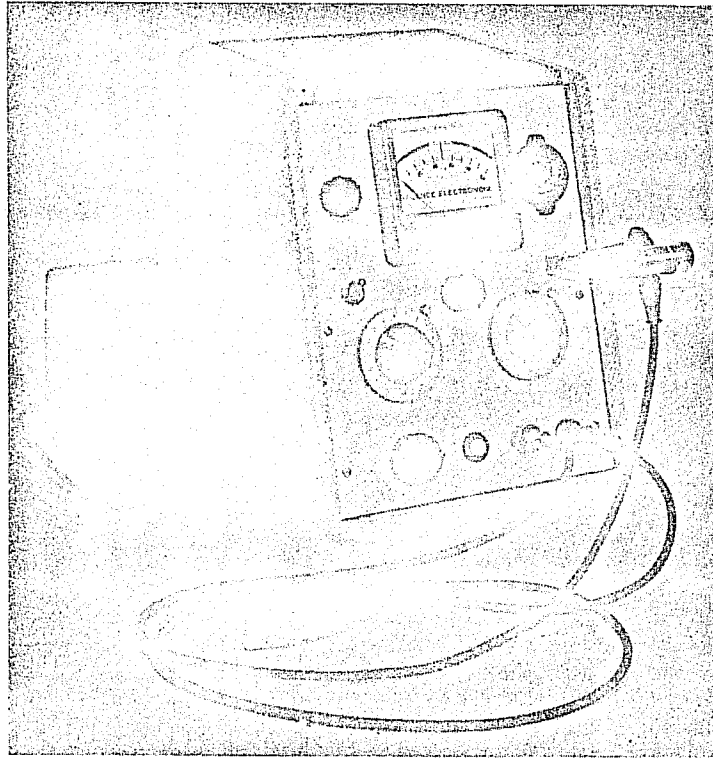
Cette conception des rapports entre époux marque un net progrès sur la position ancienne des Maîtres de l'Eglise, plus partisans de continence, même en ménage.

Saint François de Sales exprime une pensée analogue à la tradition hindoue quand il écrit : « A l'égard du mariage, c'est une erreur vulgaire et très grande de penser que la chasteté n'y soit pas nécessaire, car elle l'est absolument et même beaucoup, non pas pour s'y priver des droits de la foi conjugale, mais pour se contenir dans leurs bornes ; ces bornes sont la subordination complète du sens génésique à la volonté et au cœur de l'homme, de sorte que, ni dans l'absence, ni dans la maladie, ni dans le veuvage, l'homme n'en soit tourmenté, ce sens ne devant être que l'accessoire de l'amour très pur qu'il doit à

ÉLECTRO-DIAGNOSTIC FONCTIONNEL
DES ORGANES

BALANCE ÉLECTRONIQUE

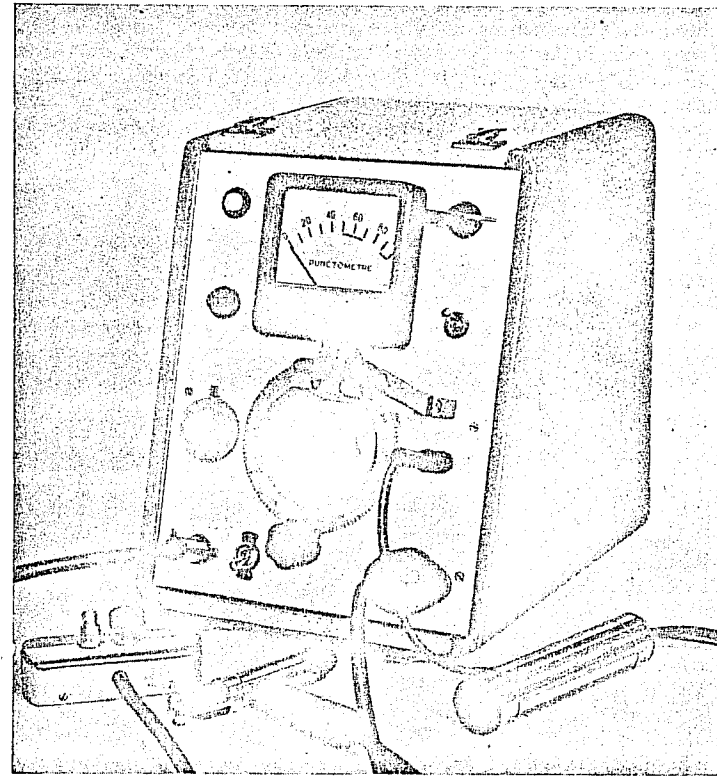
DU DOCTEUR R. BRUNET ET L. GRENIER
(BREVETÉ S.G.D.G.)



Mesure exacte des méridiens $\pm 2\%$ en puissance microwatts

L. GRENIER 8, Rue Fourcade, PARIS-XV* - Tél. : LECourbe 74-49
CONSTRUCTEUR (TOUS RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE)

LE PUNCTOMÈTRE
du Professeur R. BRUNET et L. GRENIER



DÉTECTION MILLIMÉTRIQUE
DES POINTS D'ACUPUNCTURE ET DES MÉRIDIENS
EN THÉRAPEUTIQUE DES ARTHROSES
MOXATION EN GALVANOPUNCTURE SANS AIGUILLES

L. GRENIER 8, Rue Fourcade, PARIS-XV* - Tél. : LECourbe 74-49
CONSTRUCTEUR (TOUS RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE)
VENTE - LOCATION

« — Où donc pourrais-je trouver ces génies puissants et miséri-
« cordieux ? »

« — Le sais-je moi-même ? Là, dit-on, où l'eau coule claire et
« rapide ; aux pieds de pins centenaires, parmi des montagnes dont
« les cimes sont couronnées de nuages. »

Le pêcheur remercia chaleureusement le bonze. Chez lui, il revint,
vendit tous ses biens, acheta des provisions pour un long voyage,
déposa pieusement le corps de sa bien-aimée dans sa misérable barque,
et, penché sur ses rames, infatigable, remonta lentement le fleuve, à
la recherche des génies !

Les jours passèrent... Après les villes animées, les bourgs déserts...
Après les plaines fertiles, les cotéaux arides !... Un soir, enfin, la
barque pénétra dans une gorge sauvage, où l'eau grondait écumante,
au milieu des rochers aux formes les plus bizarres. La lune brillait
dans le ciel, mais sur l'eau flottait une brume légère. La barque,
qu'aveuglé il dirigeait avec peine, se coinça entre les rochers. Il se
résigna, alors, à passer la nuit au milieu de la rivière.

Quand, enfin, après la longue nuit, le jour se leva, le pêcheur se
vit au milieu d'un cirque d'une merveilleuse beauté. L'eau coulait,
claire et rapide, aux pieds de pins centenaires. Autour de lui, les
montagnes dressaient leurs cimes vertigineuses couronnées de nuages.

Ce site merveilleux ne pouvait être que le pays des génies. Le
pêcheur tomba à genoux, et, avec ferveur, remercia les esprits favo-
rables qui avaient guidé sa barque jusqu'en ce lieu sacré, au terme
d'un long voyage.

Il couvrit de nattes le corps de sa femme, remplit son sac de
provisions, sauta sur la rive la plus sauvage, la plus escarpée, et,
confiant en son destin, dirigea ses pas vers la montagne la plus haute,
la plus imposante.

Pauvre pêcheur, peu habitué à la montagne, pénible fut son
ascension ! Il se cramponnait aux troncs des arbres, il s'écrochait les
mains aux ronces épineuses, il longeait les précipices sans fond, il
rampait parmi les pierres branlantes... Pauvre pêcheur, admirable fut
son courage !...

Enfin, le quatrième jour, il atteignit une plateforme éclairée par
une lumière nacrée, surnaturelle. Partout des fleurs, le tapis le plus
beau qu'il eût jamais vu ! Partout des oiseaux, le concert le plus suave
qu'il eût jamais entendu !

Le voici enfin arrivé dans le pays tant attendu, et dans sa poitrine,
son cœur battait à tout rompre. Il se prosterna, le front contre terre, et,
quand il releva la tête, il vit, dans une auréole de lumière d'or, un
vieillard à l'aspect vénérable, aux longs cheveux blancs, et à la longue
barbe de neige : c'était le génie de la montagne !

Il essaya de présenter sa requête, mais le génie l'arrêta aussitôt :

« — Je sais ce qui t'amène. Je connais ton amour pour ta femme.
J'admire ton courage, ta ténacité. Quoiqu'il me soit interdit, par le
Très-Haut, de contrarier ses décisions, je ferai une exception pour

toi. Tu vas descendre jusqu'à la rivière où tu trouveras dans ta barque,
le corps de ta jeune femme ; tu te piqueras le doigt et trois gouttes de
ton sang laisseras tomber sur son front et sur ses lèvres. Elle se
réveillera de son long sommeil. Mais, écoute bien la recommandation
que je vais te faire : peut-être un jour ta femme voudra-t-elle te quitter,
ne t'aimant plus ; tu devras, alors, lui réclamer les trois gouttes de
sang que tu lui auras données. Maintenant, pars en paix retrouver
ta femme ! »

Le pêcheur se prosterna de nouveau, front contre terre, pour
remercier le génie. Quand il releva la tête, il se retrouva, tout étonné,
au pied même du pin où il avait amarré sa barque. Il se précipita sur
la couche où se trouvait, allongé, le corps de sa femme ; avec une
aiguille, il se piqua le bout du doigt, et laissa tomber trois gouttes de
sang sur le front et les lèvres de la morte. Aussitôt, les yeux de la
malheureuse défunte s'ouvrirent ; aussitôt, ses lèvres remuèrent ; et
aussitôt elle se leva de sa couche, mille fois plus belle qu'avant sa
mort.

Comment imaginer la joie du pêcheur et de sa femme ! Ensemble,
ils détachèrent la barque ; ensemble, ils prirent le chemin du retour,
vers le village qu'ils avaient si longtemps quitté.

Ils arrivèrent, un soir, dans une grande ville. C'était justement un
jour de foire. Dans le port, dansaient les lumières de mille barques
luxueuses. Des marchands étaient venus de loin offrir des objets
précieux et des bibelots rares, aux riches amateurs de la grande ville.

Le pêcheur et sa femme descendirent à terre, et se dirigèrent vers
une petite auberge toute proche du port. Ils trouvèrent, déjà attablés,
de nombreux marchands, richement vêtus.

L'un d'entre eux, le plus jeune, le plus beau, le plus riche à en
juger par son costume, tomba amoureux de la femme du pêcheur. Il
chercha mille moyens pour entrer en conversation avec elle. Il étala
devant elle les soies les plus fines, les brocarts les plus riches, les perles
les plus précieuses. Il insista pour qu'elle vînt dans sa barque où se
trouvaient, accumulées, des marchandises encore plus rares, encore
plus précieuses.

Elle déclina poliment l'offre, s'excusant de n'être pas assez riche
pour s'offrir des bijoux de cette valeur.

Le repas terminé, elle retourna, avec regret, à sa barque, accom-
pagnée de son mari, les yeux encore éblouis de l'éclat chatoyant des
pierres précieuses, les oreilles encore bourdonnantes du doux bruis-
sement des soieries.

Le mari, fatigué d'avoir ramé toute la journée, s'endormit aussitôt.
Mais, la femme, toute à ses rêves, s'attardait à la poupe de la barque
et regardait les lumières de la ville. Le jeune marchand qui les avait
suivis, s'approcha d'elle, la supplia, à nouveau, de venir admirer les
joyaux merveilleux qu'il brûlait de lui montrer. Il en vantait la magni-
ficence avec tant de chaleur, qu'elle finit par se laisser convaincre et le
suivit dans sa barque.

Pendant que la jeune femme, éblouie, contemplant les richesses étalées devant elle, le marchand ordonna à ses gens, de lever l'ancre, et, silencieusement, la barque quitta le port et se laissa glisser au fil du courant.

Quand, le lendemain matin, le pêcheur se réveilla, il se trouva tout seul sur sa couche ; il chercha partout sa femme, et, en vain l'appela. Des mariners, émus par sa douleur, il apprit que sa femme avait été enlevée par un marchand peu scrupuleux. Il se mit aussitôt à la poursuite du ravisseur.

Un soir enfin, il aperçut devant lui, au milieu du fleuve, la barque qu'il poursuivait. Il tira fiévreusement sur ses rames, arriva à la hauteur de la barque, et, par un hublot ouvert, jeta un coup d'œil à l'intérieur. Sa femme était seule, drapée dans une magnifique robe, parée de somptueux bijoux, s'admirant dans une glace, à la lueur tremblotante d'une chandelle. Il l'appela doucement, et doucement essaya de la convaincre de revenir. Elle refusa : « — Nous avons vécu ensemble une existence misérable ; malgré tout, je vous ai toujours été fidèle. Maintenant, je ne me sens plus capable de supporter toutes les privations que j'ai endurées. Si vous m'aimez encore, ami, essayez de m'oublier. »

Le pêcheur, sentant la décision de sa femme irrévocable, n'insista pas : « — Je vous comprends, amie, et je vous laisse à ce bonheur que, dans la misère, avec moi, vous n'avez pas connu ! Mais j'ai promis au génie de vous réclamer les trois gouttes de sang que je vous ai données pour vous rendre à la vie ! »

« — Il me sera facile d'exaucer votre vœu », répondit-elle.

De sa coiffure, elle tira une épingle à cheveux, se piqua le bout du doigt, et laissa tomber trois gouttes de sang dans le fleuve. Dès que le sang fut au contact de l'eau, l'infidèle épouse pâlit, s'évanouit et tomba morte sur le pont du bateau. De ses lèvres entrouvertes s'éleva un moustique qui disparut dans la nuit...

Depuis lors, à l'époque où chaque année les pêcheurs sèment leurs pétales légers sur les rives du fleuve, les moustiques, par milliers, sortent de l'eau, réclamer en bourdonnant les trois gouttes de sang dont ils ont besoin pour retrouver leur forme humaine.

Et c'est ainsi que les acupuncteurs ont appris à réanimer les malades tombés en syncope en les piquant en trois points, sur le front, sur les lèvres, avec des aiguilles triangulaires, faisant perler sur la peau, trois gouttes de sang.

Ces trois points sont :

1° *Inn-trang* localisé sur la ligne médiane antérieure, dans un creux au-dessus de la racine du nez, entre les sourcils. Situé sur le Toumo, il n'en fait pas partie. Point curieux en dehors des méridiens, il est très fréquemment utilisé dans le traitement des céphalées, des ictus apoplectiques et des convulsions.

Considéré par les acupuncteurs modernes comme le point maître de la glande hypophysaire. *Inn-trang* exercerait une action importante sur

le réseau circulatoire de la base du crâne et en particulier de la région diencephalique. Son utilisation dans la réanimation est donc rationnelle.

2° *Choe-keo* 25° point du Toumo, est situé sous la cloison nasale, dans le sillon labial de la lèvre supérieure.

Ce point est couramment utilisé dans toutes les formes de coma et plus particulièrement dans les syncopes et les lipothymies. *Wu-Pei-Ping*, dans son Formulaire d'acupuncture, le désigne sous le nom de « point de réanimation » avec juste raison.

3° *Toe-toan* 26° du Toumo, est localisé à la limite de la muqueuse labiale de la lèvre supérieure : il est utilisé dans le traitement du coma apoplectique ou épileptique.

A ces trois points du Toumo, j'ajoute un quatrième :

Tcheng-tsiang 24° du Jenn-mo, point situé dans un creux, à la naissance de la lèvre inférieure. Il est le point de réunion du méridien de conception avec les méridiens de l'estomac, du gros intestin, et le Toumo.

Faisant partie du Jenn-mo, il est en relation étroite avec le Toumo, ce qui explique qu'il est également utilisé dans le traitement des comas ou des syncopes, mais beaucoup moins souvent, et à tort à mon sens, que les trois points cités plus haut.

Nous disposons donc de quatre points que nous devons utiliser suivant les modalités des différentes formes de coma où nous avons à intervenir. Ces modalités étudiées suivant les conceptions semiologiques orientales, nous permettent d'envisager deux types de coma.

1° Coma survenant chez un malade qui présente un faciès vultueux, des téguments tièdes, une raideur de la colonne vertébrale, une paralysie spasmodique, un pouls tendu ; c'est un coma associé à un syndrome *Iang* (d'après les critères donnés par *Chamfraut* et *Niboyet*), c'est un coma de type *Yang*.

Le coma apoplectique, dû souvent à une hypertension artérielle qui s'accompagne d'hémiplégie spasmodique et d'hyperthermie, répond à ce type de coma.

2° Coma survenant chez un malade qui présente de la pâleur et froideur des téguments, une paralysie flasque, une résolution musculaire plus ou moins complète ; un pouls filant et dépressif ; c'est un coma associé à un syndrome *Inn*, c'est un coma de type *Inn*. Le coma diabétique, le coma urémique, les différentes formes de syncopes, de lipothymie répondent à ce deuxième type.

Dans le premier type de coma où le syndrome *Iang* est prédominant, les points à utiliser sont les trois points du Toumo qui est un méridien *Iang* : *Inn-trang*, *Choe-keou* et *Toe-toan*, auxquels, nous ajouterons, comme le veut la tradition, les deux points clés :

1° *Reou-tsri* qui est le 3° du méridien de l'intestin grêle et le point de tonification de ce méridien. *Reou-tsri* est considéré comme le point d'ouverture du Toumo selon la terminologie de *Chamfraut*, ou le point maître du Toumo selon la terminologie de *Niboyet*.

2° *Chen-mo* est le 62° point du méridien de la vessie. Couplé avec *Reou-tsri*, il est le deuxième point clé du Toumo. Il est surtout le point maître du méridien merveilleux *Iang-Tsiao-mo*, ce qui explique son importance.

Inversement, dans le deuxième type de coma, le syndrome *Inn* étant prédominant, nous utiliserons, outre *Inn-trang* et *Choe-keou*, non plus *Toe-toan*, mais *Tchreng-tsiang*, dernier point du méridien *Inn* du *Jenn-mo* — et nous ajouterons, comme le veut la tradition, les deux points clés :

1° *Lie-tsiue*, 7° point du poumon qui est le point d'ouverture du *Jenn-mo* selon la terminologie de *Chamfraut*, ou point maître du *Jenn-mo*, selon la terminologie de *Niboyet*.

2° *Tchao-rae* ou 6° du rein avec lequel est couplé *Lie-tsiue*, est le point maître du méridien *Inn*, nommé *Inn-tsiao-mo*.

Voilà ce que j'ai ramené d'un bref pèlerinage aux sources : un maigre bouquet de fleurs sauvages et de recettes douteuses. Mais là où il sera placé, il flottera longtemps dans l'air léger un parfum de sagesse et de poésie par dessus les relents de la vanité humaine.

DÉTECTEUR DE POINTS CHINOIS ET DE VITALITÉ

à transistors fonctionnant sur piles

SENSIBLE - PRÉCIS - PORTATIF - ROBUSTE - ENCOMBREMENT RÉDUIT

AUTOPUNCTEUR

Cet appareil permet d'effectuer sans douleurs ni appréhension
les piqûres aux points repérés.

COMPARATEUR VERTEBRAL

MULTIMASS

Appareil de massages électriques pour l'acupuncture.

NOTICES SUR DEMANDE

R. POMPON, Ing. : 91, rue de Rennes, PARIS-VI -- Tél : LIT. 23-15

UN NOUVEAU MÉDICAMENT : L'EXTRAIT DE MORINDA CITRIFOLIA

UNE NOUVELLE FORME DE MÉDECINE

PSYCHO-SOMATIQUE

EN MÉDECINE HUMAINE

SON APPLICATION

A LA TUBERCULOSE PULMONAIRE

par le Docteur DANG-VAN-HO,
Médecin-Chef du Sanatorium Ngo-Quyem (Viet-Nam)

*A Monsieur le Professeur Huard,
avec mes respectueux hommages.*
Dr DANG-VAN-HO.

Le *Morinda Citrifolia* est un arbuste qui est cultivé dans nos campagnes pour ses fruits comestibles, ses jeunes feuilles servant d'ingrédient dans la préparation de certaines viandes et ses racines utilisées comme médicament contre le lumbago chronique et l'hypertension. Il pousse dans nos forêts à l'état sauvage et là il est plutôt un arbre qu'un arbuste.

Physiquement, il ressemble vaguement au caféier qui est comme lui de la famille des Rubiacées.

Avec ses racines découpées en minces lamelles, on fait une décoction. Je me suis servi depuis huit ans d'une préparation semblable pour traiter de nombreuses maladies, soit comme thérapeutique de base, soit comme thérapeutique d'appoint, en me basant sur la principale propriété de cette drogue, son action de régulation sur le sympathique et sur les dystonies neuro-végétatives. Ainsi, j'ai traité les hypertensions artérielles, certains rhumatismes diathésiques, certaines névroses cardiaques, comme les palpitations, les extrasystoles simples, la maladie de Bouveret, les petites hémorroïdes internes, les insomnies rebelles,